

Vol. 5, N°19, pp. 361– 378, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/CJJA5869>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales*
KURUKAN FUGA

LA PRODUCTION SOCIALE DE L'ESPERANCE MIGRATOIRE : REPRESENTATION, RISQUE ET ASPIRATIONS AU DEPART DANS LES ESPACES RURAUX DE ZINDER AU NIGER

Dr. ZAKARI Aboubacar, *Maitre de conférences en sociologie du développement à
l'Université André Salifou (Niger)*
aboubacar.zakari@gmail.com

MALIKI Rabo Ali, *Docteur en sociologie du genre et Migration internationale*
malikialir43@gmail.com

Résumé : Cet article analyse les mécanismes sociaux qui entretiennent les projets migratoires dans les espaces ruraux de Zinder malgré la connaissance des risques, des souffrances et des décès associés aux parcours. Fondée sur une démarche qualitative et des entretiens semi-directifs, l'étude examine les représentations sociales qui légitiment le départ. Les résultats montrent que la migration constitue à la fois une stratégie familiale de sécurisation des ressources et un horizon de réussite socialement valorisé. Les migrants de retour deviennent des figures locales de réussite, tandis qu'une mémoire sélective rend les succès plus visibles que les échecs. Les risques et les décès sont fréquemment réinterprétés à travers des registres moraux et religieux qui en réduisent la portée dissuasive. Il se construit ainsi une culture du départ soutenue par une production collective de l'espérance. La persistance des migrations apparaît dès lors liée autant aux contraintes économiques qu'aux représentations sociales faisant de l'ailleurs un horizon privilégié d'accomplissement.

Mots-clés : culture du départ, espaces ruraux, espérance migratoire, migration internationale, Niger, représentations sociales.

Abstract: This article examines the social mechanisms sustaining migration projects in rural Zinder despite awareness of the risks and deaths associated with migration journeys. Based on semi-structured interviews, the qualitative study analyzes the social representations that legitimize departure. Findings show that migration is both a household strategy for securing resources and a socially valued pathway to success. Return migrants become local models of achievement, while selective memory gives greater visibility to successes than to failures. Risks and deaths are often reinterpreted through moral and religious frameworks, reducing their deterrent effect. A culture of departure is thus sustained by the collective production of hope. Migration therefore persists through both economic constraints and social representations that make elsewhere a privileged horizon for social advancement.

Keywords: culture of migration, international migration, migration aspirations, Niger, rural areas, social representations.

Introduction

Les migrations internationales occupent une place centrale dans les dynamiques sociales, économiques et territoriales qui traversent les sociétés sahéniennes contemporaines. Au Niger, elles constituent depuis plusieurs décennies une composante importante des stratégies développées par les ménages pour faire face à l'incertitude économique, à la variabilité des revenus agricoles et aux contraintes structurelles qui affectent les espaces ruraux. Les départs vers les pays d'Afrique de l'Ouest et vers le Maghreb s'inscrivent ainsi dans des systèmes de mobilité historiquement constitués où les logiques économiques se combinent à des dimensions sociales, culturelles et symboliques. La littérature consacrée aux migrations africaines a largement mis en évidence le rôle des inégalités économiques, des écarts de revenus, des réseaux migratoires et des stratégies familiales dans la compréhension des mobilités internationales. Ces travaux ont contribué à montrer que les migrations ne peuvent être réduites à des décisions individuelles, mais qu'elles s'inscrivent dans des logiques collectives de sécurisation des ressources et de reproduction sociale.

Toutefois, l'accent mis sur les déterminants économiques et structurels tend parfois à reléguer au second plan les systèmes de représentations qui entourent les projets migratoires et participent à leur légitimation sociale. Cette question apparaît d'autant plus importante que les routes migratoires sahéniennes sont aujourd'hui marquées par une forte exposition aux risques. Les décès dans le désert, les arrestations, les refoulements, les violences ou les situations de détention constituent désormais des réalités largement connues des populations concernées. La mort en juin 2026 de quarante-neuf Nigériens dans le désert, parmi lesquels des femmes et des jeunes, rappelle l'ampleur des dangers associés à ces parcours. Pourtant, malgré la médiatisation récurrente de ces drames et la visibilité croissante des risques migratoires, les aspirations au départ demeurent fortes dans de nombreux contextes ruraux.

Ce paradoxe constitue le point de départ de cette réflexion. Comment expliquer que des populations exposées à une information relativement abondante sur les risques migratoires continuent à investir le départ comme une stratégie légitime et désirable ? Pourquoi les décès, les souffrances et les échecs observés sur les routes migratoires ne produisent-ils qu'un effet limité sur les aspirations à la mobilité ? À partir de matériaux empiriques recueillis auprès d'acteurs concernés par les dynamiques migratoires, cet article propose d'examiner les représentations sociales qui entourent la migration dans certains espaces ruraux nigériens. L'analyse s'intéresse moins aux déterminants économiques du départ qu'aux mécanismes symboliques, moraux et sociaux qui contribuent à produire et à entretenir l'espérance migratoire. Elle cherche à comprendre comment les expériences de réussite, les récits de retour, les interprétations religieuses des risques et les attentes familiales participent à la construction d'un imaginaire collectif dans lequel la migration demeure un horizon crédible de mobilité sociale malgré les dangers qui lui sont associés.

L'hypothèse défendue est que la persistance des désirs de mobilité ne peut être comprise uniquement à partir des contraintes économiques ou de l'absence d'opportunités locales. Elle repose également sur un système de représentations qui valorise les trajectoires de réussite, relativise les échecs et confère au départ une forte légitimité sociale. Dans cette perspective, la migration apparaît non seulement comme une stratégie de subsistance, mais aussi comme une

Aboubacar et Rabo Ali

forme d'investissement collectif dans l'avenir, portée par ce que l'on peut qualifier *d'économie sociale de l'espérance*. L'article montre ainsi que les drames migratoires ne remettent pas nécessairement en cause les logiques de départ. Ils sont souvent réinterprétés à travers des registres moraux, religieux ou sociaux qui contribuent à préserver la valeur accordée à la migration. Cette analyse permet d'éclairer les mécanismes par lesquels se construit et se reproduit une véritable culture du départ dans les espaces ruraux nigériens contemporains.

I. Méthodologie et éléments de revue de la littérature

Cette première partie précise la démarche méthodologique retenue et situe l'analyse dans les principaux courants théoriques mobilisés. Elle présente les acteurs enquêtés, les sites de collecte et les modalités d'analyse des données. Elle revient ensuite sur les approches permettant d'articuler contraintes économiques, stratégies familiales, aspirations et représentations sociales de la migration.

1.1. Méthodologie

Cette recherche s'inscrit dans une approche qualitative visant à comprendre les représentations sociales associées à la migration dans les espaces ruraux de la région de Zinder au Niger. Le choix de cette démarche repose sur la volonté d'appréhender les significations que les acteurs attribuent aux expériences migratoires, aux risques encourus et aux trajectoires de réussite ou d'échec observées dans leur environnement social. L'étude repose sur des données issues d'entretiens semi-directifs réalisés auprès d'acteurs directement ou indirectement concernés par les phénomènes migratoires. Les personnes enquêtées comprennent notamment des membres de ménages ayant une expérience migratoire, des proches de migrants, des leaders communautaires ainsi que des personnes disposant d'une connaissance approfondie des dynamiques migratoires locales. Ce choix répond à la nécessité de comprendre la diversité des perceptions et des discours relatifs à la migration.

Les entretiens ont porté sur plusieurs dimensions : les motivations du départ, les perceptions des risques migratoires, les représentations de la réussite et de l'échec, les expériences vécues par les migrants et leurs familles ainsi que les effets sociaux de la migration au sein des communautés d'origine. Une attention particulière a été accordée aux récits relatifs aux décès sur les routes migratoires, aux situations de détention et aux trajectoires des migrants de retour. Les données ont été collectées à Kantché et Tanout, deux localités rurales caractérisées par une forte tradition migratoire. Le choix de ces espaces s'explique par l'importance que revêt la migration dans les stratégies économiques des ménages ainsi que dans les représentations sociales des populations. Ces territoires constituent des contextes particulièrement pertinents pour analyser les mécanismes qui contribuent à la persistance des désirs de mobilité malgré les risques associés aux parcours de mobilité. Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des participants puis retranscrits intégralement. Les données ont ensuite fait l'objet d'une analyse thématique inspirée de l'analyse de contenu. Cette démarche a consisté à identifier les unités de sens récurrentes dans les discours, à regrouper les thèmes émergents et à mettre en évidence les logiques sociales sous-jacentes aux représentations exprimées par les enquêtés.

L'analyse a été guidée par une démarche inductive visant à faire émerger les catégories d'analyse à partir du matériau empirique tout en mobilisant les apports théoriques relatifs aux

Aboubacar et Rabo Ali

aspirations migratoires, aux stratégies familiales de migration et aux représentations sociales. Cette articulation entre données empiriques et cadres théoriques a permis d'interpréter les discours des acteurs au-delà de leur dimension descriptive afin de mettre en lumière les mécanismes sociaux qui participent à la production et à la reproduction des aspirations migratoires. La validité des résultats repose sur la confrontation systématique des discours recueillis auprès des différents acteurs ainsi que sur la recherche de convergences et de divergences dans les représentations exprimées. Cette démarche vise à renforcer la robustesse analytique des interprétations proposées. Enfin, conformément aux principes éthiques de la recherche en sciences sociales, les informations recueillies ont été traitées de manière confidentielle. Les citations utilisées dans cet article ont été anonymisées afin de préserver l'identité des personnes interrogées.

1.2. Migration, aspirations et représentations sociales : éléments de revue de littérature

Les migrations internationales ont fait l'objet d'une abondante littérature scientifique mobilisant des approches théoriques diverses pour expliquer les déterminants des mobilités humaines. Longtemps dominées par les approches économiques, les analyses des migrations se sont progressivement ouvertes aux dimensions sociales, culturelles et symboliques qui interviennent dans la construction des projets migratoires. Les théories néoclassiques de la migration considèrent le migrant comme un acteur rationnel qui compare les coûts et les bénéfices associés à la mobilité. Dans cette perspective, les migrations résultent principalement des écarts de revenus et des inégalités économiques entre les espaces de départ et les espaces d'accueil. Les individus seraient ainsi conduits à migrer lorsqu'ils estiment que les avantages attendus du déplacement sont supérieurs aux coûts et aux risques encourus. Si cette approche permet d'expliquer une partie des mouvements migratoires, elle apparaît insuffisante pour comprendre les situations dans lesquelles les individus continuent de partir malgré la connaissance des dangers associés aux parcours migratoires. Les décès dans le désert, les violences, les détentions ou les expulsions constituent en effet des coûts considérables qui devraient théoriquement réduire les incitations au départ. Pourtant, les migrations persistent.

Afin de dépasser les limites des approches strictement individualistes, Stark (1991), à travers la Nouvelle Économie des Migrations, propose de considérer la migration comme une stratégie collective élaborée au sein des ménages. Selon cette perspective, les décisions migratoires visent moins à maximiser les revenus individuels qu'à diversifier les sources de revenus familiales et à réduire les risques économiques auxquels les ménages sont exposés. Cette approche apparaît particulièrement pertinente dans le contexte nigérien où les entretiens révèlent que les départs sont souvent pensés et financés collectivement. Le migrant apparaît comme un acteur chargé de contribuer à la sécurisation économique du groupe familial.

Parallèlement, Lee (1966) met en évidence le rôle des facteurs répulsifs et attractifs dans la compréhension des migrations. Les facteurs répulsifs renvoient aux contraintes présentes dans les espaces d'origine tandis que les facteurs attractifs correspondent aux opportunités réelles ou perçues des espaces de destination. Toutefois, l'intérêt de cette approche réside également dans l'importance accordée aux perceptions des individus. Les décisions migratoires dépendent moins des conditions objectives que de la manière dont celles-ci sont interprétées par les acteurs. Cette dimension apparaît centrale dans les espaces ruraux étudiés où l'image de

Aboubacar et Rabo Ali

l'ailleurs semble largement construite à partir des récits de réussite des migrants revenus au village.

Plus récemment, les travaux de De Haas (2021) ont contribué à renouveler les analyses migratoires en insistant sur l'importance des aspirations et des capacités migratoires. Selon cet auteur, les migrations ne peuvent être comprises uniquement à partir des contraintes économiques. Elles résultent également de la capacité des individus à imaginer d'autres possibilités de vie et à développer des aspirations orientées vers l'ailleurs. Cette perspective permet de comprendre pourquoi les aspirations migratoires peuvent se maintenir malgré les risques. Les individus ne migrent pas uniquement parce qu'ils sont pauvres, mais parce qu'ils perçoivent la migration comme une possibilité crédible d'amélioration de leur condition sociale.

Les approches sociologiques apportent également des éléments essentiels à la compréhension du phénomène. À travers la notion d'habitus, Bourdieu montre que les aspirations individuelles sont socialement construites. Les choix des acteurs ne résultent pas uniquement de calculs rationnels mais s'inscrivent dans des systèmes de dispositions produits par les trajectoires sociales et les expériences collectives. Dans cette perspective, les aspirations migratoires peuvent être analysées comme le produit d'un environnement social où les trajectoires de réussite des migrants occupent une place centrale dans les représentations collectives. Cette réflexion rejoint les travaux de Sayad (1999) pour qui la migration constitue un fait social total. L'auteur montre que l'expérience migratoire ne peut être comprise indépendamment des représentations qui l'accompagnent. Les sociétés de départ produisent des imaginaires migratoires qui participent à la reproduction des départs et à la valorisation de certaines trajectoires.

Enfin, Crozier et Friedberg (1977) invitent à considérer les migrants comme des acteurs inscrits dans des systèmes d'action où ils développent des stratégies en fonction des contraintes et des ressources dont ils disposent. Les décisions migratoires apparaissent ainsi comme le résultat de rationalités pratiques construites dans des contextes spécifiques. L'ensemble de ces approches conduit à considérer les migrations non comme la simple conséquence de la pauvreté, mais comme un phénomène social complexe où contraintes économiques, aspirations sociales, représentations collectives et stratégies familiales s'articulent étroitement.

II. Résultats et discussion

Cette deuxième partie présente les principaux résultats empiriques et les met en discussion avec les cadres théoriques mobilisés. L'analyse montre comment les stratégies familiales, les figures locales de réussite, la circulation sélective des récits et la normalisation du risque contribuent à entretenir le désir de départ. Elle met enfin en évidence la relation entre culture migratoire et crise de l'espérance locale.

2.1. Le départ comme stratégie familiale de sécurisation des ressources

Les données recueillies montrent que les projets migratoires s'inscrivent rarement dans une logique strictement individuelle. Les discours des enquêtés révèlent au contraire l'existence d'une forte implication des ménages dans la prise de décision migratoire. Le départ apparaît

comme une stratégie élaborée collectivement afin de répondre aux contraintes économiques et aux incertitudes qui affectent les conditions de vie des familles rurales. Cette dimension ressort particulièrement dans le témoignage d'une femme migrante du département de Kantché : « *Dans notre grenier à mil, mon mari et moi n'avions plus rien. Nous avons beaucoup de bouches à nourrir. Mon mari n'a pas de champ et moi non plus. Comme on a vu d'autres s'en sortir grâce à la migration, mon mari a décidé de m'envoyer en Algérie.* » Ce récit met en évidence plusieurs éléments. D'une part, la migration intervient dans un contexte marqué par la précarité des moyens d'existence. D'autre part, la décision ne relève pas uniquement de la volonté individuelle de la migrante. Elle résulte d'une réflexion familiale visant à répondre à une situation perçue comme insoutenable. Ces résultats rejoignent les analyses de Stark (1991) développées dans le cadre de la Nouvelle Économie des Migrations. Selon cette approche, les migrations constituent des stratégies collectives mises en œuvre par les ménages afin de diversifier leurs sources de revenus et de réduire leur exposition aux risques économiques. Dans les contextes où les revenus agricoles sont incertains et les opportunités d'emploi limitées, le départ d'un membre de la famille apparaît comme un mécanisme de sécurisation économique.

Les entretiens révèlent que la migration est fréquemment envisagée comme une réponse aux insuffisances des ressources locales. Le départ permet d'espérer l'accès à des revenus susceptibles d'améliorer la situation du ménage et de réduire sa vulnérabilité. Il s'agit moins d'une recherche individuelle de profit que d'un investissement collectif dans l'avenir familial. Cette logique apparaît également dans la manière dont les familles accompagnent les migrants au moment du départ. Un répondant explique : « *Le jour du départ d'un migrant est marqué par une joie immense et un espoir chez le migrant et sa famille qui ont la ferme conviction qu'il reviendra avec une fortune. Toute la famille, parents, amis et connaissances l'accompagnent avec des souhaits.* » Cette observation suggère que le départ constitue un événement social qui engage bien davantage que le seul migrant. La communauté participe symboliquement au projet à travers les encouragements, les bénédictions et les attentes formulées à l'égard du voyageur. Le migrant devient ainsi porteur d'une responsabilité collective. Au-delà de sa dimension économique, la migration apparaît alors comme un mécanisme de projection dans l'avenir. Les familles investissent dans le départ parce qu'elles y perçoivent une possibilité de transformation de leur condition sociale. Cette dimension rejoint les travaux récents de De Haas (2021), pour qui les migrations doivent être analysées à travers l'articulation entre aspirations et capacités. Les individus migrent non seulement parce qu'ils font face à des contraintes, mais aussi parce qu'ils développent des aspirations vers autres modes de vie qu'ils considèrent comme plus désirables.

Les résultats montrent ainsi que les projets migratoires prennent racine dans une combinaison de contraintes matérielles et d'espérances collectives. Les difficultés économiques créent les conditions du départ, mais elles ne suffisent pas à l'expliquer. Les migrations s'inscrivent également dans un univers de représentations où l'ailleurs apparaît comme un espace susceptible de produire les ressources matérielles et symboliques nécessaires à l'amélioration de la condition familiale. Cette première lecture permet déjà de dépasser les interprétations réductrices qui assimilent les migrations à de simples réponses à la pauvreté. Les données

suggèrent au contraire que les départs constituent des stratégies socialement construites, au sein desquelles les attentes familiales et les aspirations collectives occupent une place centrale.

2.2. Les « richards circonstanciels » et la fabrication sociale de la réussite migratoire

L'un des résultats les plus marquants de cette recherche concerne la place qu'occupent les migrants de retour dans les représentations collectives. Les discours recueillis montrent que la migration ne se limite pas à une stratégie d'amélioration des revenus. Elle constitue également un mécanisme de production de prestige social. Le retour du migrant est souvent interprété comme la preuve visible d'une réussite personnelle et familiale, indépendamment des difficultés rencontrées au cours du parcours migratoire. Un enquêté résume cette situation en ces termes : *« les jeunes qui reviennent sont généralement considérés comme des richards circonstanciels. Ils sont chantés, côtoyés et célébrés dans les quartiers et les villages ; ils sont l'exemple d'une réussite. »* L'expression « richard circonstanciel » apparaît particulièrement révélatrice. Elle traduit une reconnaissance sociale construite autour des signes visibles de l'amélioration économique. La possession d'une moto, la construction d'une maison ou encore la capacité à soutenir financièrement sa famille deviennent des indicateurs de réussite socialement reconnus. Ces biens matériels acquièrent ainsi une forte valeur symbolique puisqu'ils témoignent de la capacité du migrant à transformer sa condition sociale. Dans cette perspective, la migration produit bien davantage que des ressources économiques. Elle produit également ce que Bourdieu (1980) désigne comme du capital symbolique. Les biens acquis grâce à la migration ne représentent pas uniquement une amélioration matérielle ; ils deviennent des ressources de prestige permettant au migrant d'accroître sa reconnaissance au sein de sa communauté. La réussite migratoire se traduit alors par une élévation du statut social et par l'acquisition d'une visibilité particulière dans l'espace local.

Cette valorisation contribue à la construction de modèles de réussite qui alimentent les aspirations des autres jeunes. Les migrants revenus au village deviennent des références auxquelles les générations plus jeunes se comparent. Leurs trajectoires alimentent la conviction selon laquelle la migration demeure l'une des voies les plus efficaces d'accès à la mobilité sociale. Cette dynamique rejoint les analyses de De Haas (2021) sur la formation des aspirations migratoires. Selon cet auteur, les aspirations ne naissent pas uniquement des contraintes économiques. Elles sont également façonnées par l'observation des trajectoires de réussite présentes dans l'environnement social. Les individus développent leurs projets migratoires en observant les opportunités et les transformations sociales associées aux expériences des autres.

Les entretiens montrent précisément que les migrants de retour occupent une place centrale dans ce processus. Leurs réussites visibles contribuent à produire un imaginaire collectif où l'ailleurs apparaît comme un espace privilégié de promotion sociale. La migration devient alors non seulement une stratégie économique mais également un moyen d'accéder à une reconnaissance sociale difficilement accessible dans les espaces d'origine. L'analyse des discours révèle également que cette valorisation dépasse souvent la seule personne du migrant. La réussite migratoire bénéficie à l'ensemble de sa famille. Les ménages dont un membre est revenu avec des ressources importantes acquièrent eux aussi une position plus favorable dans les rapports sociaux locaux. La migration devient ainsi un instrument de repositionnement

Aboubacar et Rabo Ali

social des familles au sein de leur communauté. Cette situation contribue à renforcer l'attractivité du départ. Plus les exemples de réussite sont visibles, plus ils alimentent les aspirations des autres jeunes. Les trajectoires des migrants revenus constituent alors des preuves concrètes de la possibilité d'une ascension sociale par la mobilité.

Cependant, cette construction sociale de la réussite repose sur un mécanisme particulier : elle accorde une forte visibilité aux trajectoires victorieuses tout en laissant dans l'ombre les expériences moins favorables. Ce phénomène joue un rôle essentiel dans la reproduction des aspirations migratoires. Comme l'affirme un enquêté : *« les réussites sont davantage racontées et répandues partout que les échecs, pour galvaniser les autres à braver les difficultés. »* Cette observation met en évidence un processus de sélection sociale des récits migratoires. Les histoires de réussite circulent abondamment dans les espaces communautaires tandis que les expériences d'échec demeurent souvent discrètes ou sont progressivement effacées de la mémoire collective. Il en résulte une représentation partielle de la migration qui tend à renforcer l'attrait exercé par l'ailleurs. Les travaux d'Abdelmalek Sayad (1999) permettent d'éclairer cette dynamique. Pour cet auteur, les sociétés de départ participent elles-mêmes à la production de l'imaginaire migratoire en valorisant certaines trajectoires et en minimisant d'autres dimensions de l'expérience migratoire. Les récits de réussite contribuent ainsi à entretenir ce que l'on pourrait qualifier d'espérance migratoire collective. Les résultats de cette recherche montrent que les migrants de retour occupent une place centrale dans ce processus. Ils incarnent une réussite visible qui nourrit les aspirations des autres membres de la communauté et contribue à maintenir la légitimité sociale du départ. Ainsi, la migration ne se reproduit pas uniquement parce qu'elle permet d'obtenir des ressources économiques, mais également parce qu'elle produit des figures locales de réussite qui alimentent durablement les imaginaires sociaux.

2.3. La banalisation des échecs et la réinterprétation sociale de la mort

L'analyse des entretiens révèle un paradoxe majeur. Alors que les dangers associés aux parcours migratoires sont largement connus, les décès, les arrestations et les autres expériences douloureuses ne semblent pas remettre fondamentalement en cause la légitimité sociale de la migration. Les récits recueillis montrent au contraire l'existence de mécanismes sociaux qui contribuent à relativiser les échecs et à préserver l'attrait du départ. Cette tendance apparaît clairement dans les discours relatifs aux décès survenus au cours du voyage. Un répondant affirme : *« pour ceux qui sont morts, l'événement est considéré comme une information à laquelle on s'attendait. Ça n'arrive qu'aux vivants, c'est naturel, les autres réussiront. »* Cette affirmation ne traduit pas une absence de compassion à l'égard des victimes. Elle révèle plutôt un mode particulier d'interprétation du risque migratoire. La mort est reconnue comme une réalité possible du voyage, mais elle n'est pas considérée comme un argument suffisant pour remettre en cause le projet migratoire lui-même. Les pertes humaines sont intégrées dans un univers de sens où le risque apparaît comme une composante ordinaire de la quête d'une vie meilleure.

Ce processus peut être interprété comme une forme de normalisation sociale du risque. Plus les expériences migratoires se multiplient au sein des communautés, plus les dangers associés au voyage tendent à être intégrés dans les représentations ordinaires. Les décès ne constituent

Aboubacar et Rabo Ali

plus des événements exceptionnels susceptibles de remettre en cause la migration ; ils deviennent des éventualités connues, bien que redoutées. Cette banalisation est renforcée par les interprétations religieuses mobilisées par certains enquêtés. Comme l'explique un répondant : « *Ce sont des braves personnes qui ont trouvé la mort sur le chemin de la recherche du licite. Il faut partir quand même dans la mesure où à chacun son destin.* » Dans ce discours, la mort n'est pas interprétée comme la conséquence d'une mauvaise décision ou comme la preuve de l'échec du projet migratoire. Elle est replacée dans un registre moral où dominent les notions de destin, de courage et de quête du licite. Celui qui quitte son village pour subvenir aux besoins de sa famille apparaît comme un individu engagé dans une démarche socialement et moralement valorisée.

Dans certains cas, les enquêtés vont encore plus loin en attribuant aux victimes du désert un statut de martyr. Une telle représentation contribue à préserver la dignité des disparus tout en maintenant la valeur morale accordée à la migration. La mort n'est plus seulement un drame ; elle devient également le témoignage d'un sacrifice accompli dans le cadre d'une quête légitime. Les résultats montrent ainsi que les décès font l'objet d'un processus de réinterprétation sociale qui limite leur capacité à remettre en cause les aspirations migratoires. Ce constat rejoint les analyses de Jean-Pierre Olivier de Sardan (1995) sur les rationalités pratiques des acteurs. Selon cet auteur, les comportements sociaux ne peuvent être compris uniquement à partir d'une logique strictement économique ou instrumentale. Les individus agissent à partir de systèmes de significations construits dans leur environnement social et culturel. Les décisions apparaissent alors rationnelles au regard des univers de sens dans lesquels elles prennent place.

Dans le cas étudié, partir malgré les risques n'apparaît pas comme un comportement irrationnel aux yeux des acteurs. Au contraire, le départ est souvent perçu comme une réponse cohérente à une situation caractérisée par l'absence d'alternatives satisfaisantes. Les dangers du voyage sont reconnus mais intégrés dans une évaluation plus large où les bénéfices espérés demeurent supérieurs aux risques encourus. Cette logique est également visible dans les récits relatifs aux échecs migratoires. Les entretiens montrent que les expériences négatives tendent à bénéficier d'une visibilité beaucoup plus faible que les réussites. Comme l'explique un enquêté : « *Les réussites sont mieux parlées et répandues partout que les échecs, pour galvaniser les autres à braver les difficultés.* » Cette affirmation met en évidence un mécanisme central dans la reproduction des aspirations migratoires. Les communautés ne diffusent pas de manière égale l'ensemble des expériences migratoires. Les trajectoires de réussite sont valorisées, racontées et célébrées, tandis que les échecs sont souvent tus, relativisés ou interprétés comme des accidents individuels. Il se construit ainsi une mémoire collective sélective de la migration. Les maisons construites, les motos acquises et les transferts d'argent constituent des signes visibles de réussite qui occupent une place importante dans l'espace public local. À l'inverse, les expériences de détention, les violences, les humiliations ou les décès restent souvent confinés à la sphère privée.

Cette asymétrie dans la circulation des récits contribue à maintenir l'espérance migratoire. Les individus sont davantage exposés aux preuves visibles de la réussite qu'aux conséquences les plus douloureuses de l'échec. Il en résulte une représentation de la migration où les bénéfices

potentiels tendent à occuper une place plus importante que les risques effectivement encourus. Les analyses d'Abdelmalek Sayad (1999) permettent d'éclairer ce phénomène. L'auteur montre que les sociétés d'origine participent activement à la production et à la reproduction des imaginaires migratoires. Les récits de réussite deviennent des ressources symboliques qui alimentent les aspirations des générations suivantes. La migration se trouve ainsi investie d'une valeur sociale qui dépasse largement les seuls résultats économiques obtenus.

Les données recueillies suggèrent finalement que la persistance des départs ne peut être comprise sans prendre en compte ces mécanismes de sélection et de réinterprétation des expériences migratoires. Les échecs ne disparaissent pas des mémoires collectives, mais ils sont souvent absorbés dans des systèmes de significations qui permettent de préserver la légitimité du départ. Ce processus contribue à expliquer pourquoi les drames migratoires, aussi tragiques soient-ils, ne suffisent pas à interrompre la dynamique des mobilités dans les espaces ruraux étudiés.

2.4. Souffrir sans renoncer : la migration comme épreuve socialement acceptée

Au-delà des décès survenus au cours des parcours migratoires, les entretiens mettent en évidence une autre réalité : les multiples souffrances auxquelles sont confrontés les migrants et leurs familles ne conduisent pas nécessairement à l'abandon des projets migratoires. Bien au contraire, ces épreuves semblent souvent intégrées dans les représentations ordinaires de la migration au point de devenir des composantes attendues du parcours. L'un des répondants évoque ainsi la situation de son neveu parti en Libye : « *Il est en prison depuis 2020. À deux reprises, nous avons collecté un million de francs CFA pour qu'il retrouve sa liberté, mais en vain.* » Ce témoignage est révélateur de la manière dont les familles continuent à investir dans les trajectoires migratoires malgré les difficultés rencontrées. L'incarcération prolongée, les dépenses financières importantes et l'incertitude entourant le devenir du migrant n'ont pas conduit à une remise en cause radicale du projet initial. Au contraire, la famille poursuit ses efforts dans l'espoir d'une amélioration future de la situation. Cette attitude témoigne d'un phénomène plus large : la souffrance migratoire tend à être socialement normalisée. Les violences, les arrestations, les extorsions ou les périodes de détention ne sont pas ignorées par les populations. Elles sont connues, discutées et parfois redoutées.

Toutefois, elles apparaissent souvent comme des épreuves inhérentes au parcours plutôt que comme des événements susceptibles de délégitimer la migration elle-même. Les résultats rejoignent ici les analyses de Crozier et Friedberg (1977) sur les logiques d'acteurs. Les individus élaborent leurs stratégies dans des contextes caractérisés par des contraintes multiples. Ils ne recherchent pas nécessairement la solution idéale, mais celle qui leur paraît la plus acceptable au regard des ressources dont ils disposent et des opportunités qu'ils perçoivent. Dans les espaces étudiés, rester dans une situation marquée par l'incertitude économique est souvent considéré comme plus risqué que tenter l'aventure migratoire malgré les dangers connus. Cette rationalité pratique apparaît clairement dans les discours recueillis. Les acteurs ne nient pas les risques du voyage ; ils les mettent en balance avec les difficultés qu'ils connaissent dans leur environnement immédiat. Le départ apparaît alors comme une décision rationnelle au regard de leur situation sociale, même lorsque les probabilités d'échec sont élevées. Cette logique rejoint également les travaux de De Jong et Gardner (1981) sur la

Aboubacar et Rabo Ali

prise de décision migratoire. Selon ces auteurs, les décisions de migration résultent moins d'une évaluation objective des conditions de départ et d'arrivée que de la manière dont les individus perçoivent leurs possibilités futures. Lorsque les perspectives locales apparaissent limitées, même des destinations associées à de fortes incertitudes peuvent continuer à exercer un pouvoir d'attraction important.

Dans ce contexte, les souffrances liées à la migration sont souvent interprétées comme des sacrifices nécessaires pour accéder à une vie meilleure. Elles participent à la construction d'une figure du migrant courageux, capable d'affronter les difficultés afin d'améliorer la condition de sa famille. Plus les épreuves traversées sont importantes, plus le mérite associé à une éventuelle réussite semble être valorisé. Cette valorisation du sacrifice contribue à renforcer la légitimité sociale de la migration. Les difficultés rencontrées au cours du parcours ne remettent pas nécessairement en cause la valeur du projet ; elles peuvent au contraire être interprétées comme des preuves de détermination et de courage. Au-delà des trajectoires individuelles, les entretiens révèlent également l'existence d'une pression sociale plus diffuse qui favorise les départs. Plusieurs enquêtés évoquent l'influence des expériences migratoires antérieures et l'importance du regard porté par la communauté sur les jeunes. L'un des répondants souligne : *« Ce sont des jeunes qui, dans leur conviction, pensent que quelle que soit la situation qu'ils trouveront, elle sera meilleure que celle abandonnée. (...) Ils répondent également à une exigence de conformisme local. »* L'expression « conformisme local » mérite une attention particulière. Elle suggère que la migration ne constitue pas seulement une réponse individuelle à des difficultés économiques. Elle s'inscrit également dans un système de normes sociales qui tend à valoriser la mobilité et à présenter le départ comme une voie légitime d'accomplissement.

Dans les localités où les migrations sont anciennes et fréquentes, partir devient progressivement un comportement attendu. Les jeunes grandissent dans des environnements où les exemples de migrants revenus avec des ressources économiques ou un prestige social sont nombreux. Les récits de réussite circulent au sein des familles, des groupes de pairs et des communautés. Dans ce contexte, les aspirations individuelles se construisent largement à partir de modèles déjà présents dans l'espace social. Cette observation rejoint les analyses de Bourdieu sur la formation sociale des aspirations. Les choix individuels ne sont jamais totalement indépendants du contexte dans lequel ils s'élaborent. Les individus développent des dispositions, des attentes et des ambitions qui sont façonnées par leur environnement social. Ainsi, les aspirations migratoires apparaissent comme le produit d'un univers où l'ailleurs occupe une place centrale dans les représentations de la réussite. Progressivement, la migration cesse alors d'être perçue comme une simple stratégie économique parmi d'autres. Elle tend à devenir une norme sociale, un horizon d'accomplissement partagé et parfois même une étape attendue du passage à l'âge adulte. Le départ acquiert une valeur symbolique qui dépasse largement les bénéfices économiques susceptibles d'en découler.

Les résultats montrent ainsi que la persistance des migrations repose non seulement sur les contraintes économiques et les aspirations individuelles, mais également sur des mécanismes sociaux qui valorisent la mobilité et contribuent à faire du départ une composante ordinaire des

trajectoires de vie. Cette culture du départ joue un rôle essentiel dans la reproduction des dynamiques migratoires observées dans les espaces ruraux étudiés.

2.5. Quand l'ailleurs devient la principale promesse d'avenir : crise de l'espérance locale et recomposition des espaces ruraux

L'analyse des discours recueillis suggère que les dynamiques migratoires observées ne peuvent être comprises uniquement à partir des caractéristiques individuelles des migrants ou des stratégies développées par leurs ménages. Elles renvoient également à des transformations plus profondes qui affectent les espaces ruraux et les représentations du futur qui y sont associées. Derrière les projets de départ apparaît progressivement une interrogation plus large sur la capacité des territoires à offrir des perspectives d'avenir socialement désirables à leurs populations.

Les entretiens révèlent en effet un sentiment récurrent d'insuffisance des opportunités économiques locales. Pour plusieurs répondants, la migration apparaît moins comme un choix parmi d'autres que comme une réponse à l'absence d'alternatives jugées crédibles. Comme l'exprime un enquêté : *« Quand on entend parler des gens qui meurent de soif dans le désert, on se dit parfois que ces jeunes sont victimes d'un système de gouvernance qui n'offre pas des opportunités d'emploi aux jeunes. Partir pour eux est mieux que de rester éternellement désœuvrés. »* Ce discours met en lumière une dimension importante des représentations migratoires. Les départs sont fréquemment interprétés comme le symptôme d'un dysfonctionnement plus large des mécanismes de production et de distribution des opportunités économiques. La migration apparaît alors comme une stratégie élaborée dans un contexte où les possibilités d'insertion professionnelle et de mobilité sociale sont perçues comme limitées. Cette situation rejoint les analyses des théories push-pull développées par Lee (1966). Les difficultés économiques, le chômage, l'insécurité des revenus agricoles et les faibles perspectives d'emploi constituent des facteurs répulsifs qui alimentent les intentions de départ.

Cependant, les données montrent que ces facteurs n'agissent pas isolément. Leur influence dépend également de la manière dont les individus évaluent leurs possibilités d'avenir dans les territoires qu'ils habitent. À cet égard, les entretiens suggèrent que les espaces ruraux étudiés sont confrontés à ce que l'on pourrait qualifier de crise de l'espérance locale. Les difficultés économiques ne sont pas seulement vécues comme des contraintes matérielles ; elles affectent également la capacité des individus à se projeter dans l'avenir. Lorsque les perspectives d'amélioration paraissent limitées, les aspirations tendent à se déplacer vers d'autres espaces perçus comme plus prometteurs. Cette observation rejoint les travaux de De Haas (2021), selon lesquels les migrations résultent de l'articulation entre aspirations et capacités. Les individus migrent parce qu'ils développent des aspirations à une vie meilleure, mais également parce qu'ils considèrent que les opportunités susceptibles de satisfaire ces aspirations se situent ailleurs. Dans les contextes étudiés, l'Algérie, la Libye, le Nigéria, la Côte d'Ivoire, le Mali, l'Arabie saoudite sont les grands centres urbains qui apparaissent fréquemment comme des espaces où les possibilités d'ascension sociale semblent plus accessibles que dans les localités d'origine. Ainsi, la migration ne traduit pas uniquement une fuite de la pauvreté. Elle exprime également une recherche d'opportunités, de reconnaissance sociale et de futurs jugés plus

désirables. Les jeunes ne quittent pas seulement des territoires marqués par des difficultés économiques ; ils quittent des espaces qui peinent de plus en plus à produire des horizons d'attente capables de rivaliser avec les promesses associées à l'ailleurs.

Les conséquences de cette dynamique dépassent largement les trajectoires individuelles. Elles affectent progressivement l'organisation sociale et économique des espaces ruraux. Le départ répété des jeunes contribue à modifier la structure démographique des communautés. Une partie importante de la population active se trouve engagée dans des mobilités temporaires ou durables, laissant aux femmes, aux personnes âgées et aux enfants une part croissante des responsabilités productives et domestiques. Cette situation participe à une recomposition des rôles sociaux et des équilibres familiaux.

Par ailleurs, si les ressources envoyées par les migrants peuvent contribuer à améliorer les conditions de vie des ménages, elles peuvent également renforcer certaines formes de dépendance économique. Les revenus issus de la migration tendent parfois à se substituer aux ressources produites localement, ce qui accentue l'intégration des ménages aux économies migratoires. Un paradoxe apparaît alors. Les migrations permettent souvent d'améliorer le bien-être immédiat des familles, tout en contribuant à long terme à affaiblir les capacités productives locales par le départ d'une partie de la jeunesse. Les territoires ruraux se trouvent ainsi engagés dans une dynamique où la migration constitue simultanément une ressource et un facteur de fragilisation. Cette situation contribue à alimenter un cercle de reproduction migratoire. Plus les départs produisent des réussites visibles, plus ils renforcent les aspirations des générations suivantes. Plus les aspirations se tournent vers l'ailleurs, plus les territoires peinent à retenir leurs populations actives. La migration devient alors non seulement une stratégie économique, mais également un mécanisme structurant des transformations sociales rurales.

Les résultats de cette recherche montrent ainsi que les drames migratoires ne peuvent être dissociés des difficultés rencontrées par les territoires à produire des perspectives d'avenir jugées attractives. Les morts du désert révèlent moins une crise de la mobilité qu'une crise plus profonde de l'intégration sociale et économique des jeunes dans leurs espaces d'origine. Comprendre les migrations implique dès lors d'interroger non seulement les facteurs qui poussent au départ, mais également les conditions nécessaires à la construction d'alternatives crédibles capables de redonner sens à l'avenir dans les territoires ruraux.

4. Discussion : migration, espérance et production sociale du désir de partir

Les résultats de cette recherche mettent en évidence la nécessité de dépasser les approches qui réduisent les migrations à une simple réponse aux contraintes économiques. Si les difficultés matérielles, le chômage et la précarité des conditions d'existence constituent des éléments importants dans la compréhension des départs, ils ne suffisent pas à expliquer pourquoi les aspirations migratoires persistent malgré la connaissance des risques, des souffrances et des décès associés aux parcours migratoires. La première contribution de cette étude réside dans la mise en évidence du caractère collectif des projets migratoires. Les données montrent que les décisions de départ s'inscrivent généralement dans des stratégies familiales de sécurisation des ressources. Le migrant apparaît comme un acteur investi d'une responsabilité collective dont

la mission consiste à contribuer à l'amélioration des conditions de vie du ménage. Cette observation confirme les analyses de Stark (1991) selon lesquelles les migrations constituent avant tout des stratégies élaborées par les ménages pour réduire leur vulnérabilité économique. Dans les espaces ruraux étudiés, le départ apparaît comme un mécanisme de gestion de l'incertitude plus que comme une simple décision individuelle de maximisation des revenus.

Cependant, les résultats montrent également les limites d'une lecture exclusivement économique des migrations. Les discours recueillis révèlent que les aspirations migratoires sont profondément enracinées dans des systèmes de représentations collectives qui dépassent largement les seules considérations matérielles. Les migrants de retour occupent une place particulière dans les imaginaires locaux. Les « richards circonstanciels », selon l'expression employée par les enquêtés, incarnent des figures de réussite qui alimentent les aspirations des autres jeunes et contribuent à renforcer l'attractivité du départ. Cette dynamique peut être interprétée à la lumière des travaux de Bourdieu (1980). Les aspirations individuelles ne sont jamais totalement autonomes. Elles sont socialement produites à travers les expériences, les modèles de réussite et les systèmes de valeurs présents dans l'environnement social. Les migrants revenus au village constituent ainsi des références qui participent à la construction des horizons d'attente des jeunes générations. Les trajectoires migratoires deviennent des ressources symboliques à partir desquelles se définissent les représentations du succès social. Cette lecture permet également de comprendre pourquoi les risques migratoires n'entraînent pas nécessairement une diminution des aspirations au départ.

Les résultats montrent que les expériences d'échec bénéficient d'une visibilité sociale beaucoup plus faible que les trajectoires de réussite. Les récits de migrants revenus avec des ressources économiques importantes circulent largement dans les communautés, tandis que les situations d'échec, de détention ou de souffrance demeurent souvent confinées à la sphère privée. Cette observation rejoint les analyses d'Abdelmalek Sayad (1999) sur les illusions constitutives de la migration. Selon cet auteur, les sociétés de départ participent elles-mêmes à la production d'un imaginaire migratoire qui valorise certaines expériences tout en invisibilisant d'autres dimensions de la réalité migratoire. Les résultats de cette étude montrent que ce processus ne relève pas nécessairement d'une volonté consciente de dissimulation. Il s'inscrit plutôt dans des mécanismes sociaux de sélection des expériences qui accordent davantage de visibilité aux réussites qu'aux échecs.

L'un des apports majeurs de cette recherche concerne précisément la manière dont les populations réinterprètent les risques migratoires. Les décès observés dans le désert, les arrestations ou les violences ne sont pas niés par les enquêtés. Ils sont au contraire largement connus. Pourtant, ces événements sont fréquemment intégrés dans des systèmes de significations qui limitent leur portée dissuasive. Les notions de destin, de courage, de sacrifice ou de quête du licite jouent ici un rôle central. Cette observation peut être rapprochée des analyses d'Olivier de Sardan (1995) sur les rationalités pratiques. Les comportements sociaux ne peuvent être compris à partir d'une logique universelle de calcul coûts-avantages. Les individus agissent à l'intérieur d'univers de sens qui donnent une cohérence particulière à leurs décisions. Dans les espaces étudiés, partir malgré les risques n'apparaît pas comme une conduite irrationnelle. Cette décision prend sens dans un contexte où les opportunités locales

sont perçues comme limitées et où la migration demeure l'une des rares stratégies susceptibles de produire une amélioration significative de la condition sociale.

Les résultats permettent également d'enrichir les travaux récents de De Haas (2021) sur les aspirations migratoires. L'auteur montre que les migrations résultent de l'articulation entre aspirations et capacités. Les données recueillies suggèrent que les aspirations migratoires sont alimentées non seulement par les contraintes économiques, mais également par la circulation de modèles de réussite, par les attentes familiales et par les représentations collectives de l'avenir. L'ailleurs apparaît progressivement comme l'espace principal où se projettent les possibilités d'accomplissement social. Ainsi, l'une des principales contributions de cette étude consiste à montrer que la persistance des migrations repose sur ce que l'on pourrait qualifier de *production sociale de l'espérance migratoire*. Cette espérance est entretenue par plusieurs mécanismes complémentaires : la valorisation sociale des migrants de retour, la circulation préférentielle des récits de réussite, la réinterprétation morale des échecs et la faiblesse des perspectives perçues dans les espaces d'origine. Ensemble, ces mécanismes contribuent à faire du départ non seulement une stratégie économique, mais également une norme sociale et un horizon collectif d'accomplissement.

Cette lecture conduit finalement à déplacer le regard porté sur les drames migratoires. Ceux-ci ne peuvent être interprétés uniquement comme les conséquences de décisions individuelles risquées. Ils apparaissent également comme le produit de transformations sociales plus larges qui affectent les rapports des populations à l'avenir, à la réussite et aux possibilités d'insertion dans leurs territoires d'origine. Dans cette perspective, les morts du désert ne racontent pas seulement les dangers des routes migratoires ; elles révèlent aussi les difficultés croissantes des espaces ruraux à produire des futurs suffisamment désirables pour concurrencer les promesses de l'ailleurs.

Conclusion

Cette recherche avait pour objectif de comprendre pourquoi les aspirations migratoires demeurent fortes dans certains espaces ruraux nigériens alors même que les risques, les souffrances et les décès associés aux parcours migratoires sont largement connus des populations concernées. À partir des récits recueillis auprès d'acteurs directement ou indirectement impliqués dans les dynamiques migratoires, l'étude a mis en évidence que les logiques de départ ne peuvent être expliquées exclusivement par les contraintes économiques ou l'absence d'opportunités locales. Les résultats montrent d'abord que la migration constitue une stratégie collective portée par les ménages. Le départ du migrant s'inscrit dans des mécanismes de sécurisation des ressources et de diversification des revenus visant à réduire les incertitudes qui caractérisent les conditions d'existence dans les espaces ruraux. Cette dimension confirme la pertinence des approches qui envisagent la migration comme une stratégie familiale plutôt qu'une simple décision individuelle.

Toutefois, l'analyse révèle également que les déterminants économiques ne suffisent pas à rendre compte de la persistance des désirs de mobilité. Les projets de départ prennent place dans un univers de représentations où les migrants de retour occupent une position centrale.

Aboubacar et Rabo Ali

Les trajectoires de réussite observées dans les communautés génèrent des modèles sociaux qui alimentent les aspirations des jeunes générations et renforcent l'attractivité de la migration comme voie de mobilité sociale. L'étude met particulièrement en lumière le rôle joué par les mécanismes de sélection et de circulation des récits migratoires. Les réussites tendent à bénéficier d'une visibilité sociale beaucoup plus importante que les expériences d'échec. Les maisons construites, les motos acquises ou les transferts financiers deviennent des preuves tangibles du succès, tandis que les arrestations, les violences, les détentions ou les souffrances demeurent souvent moins visibles dans l'espace public local. Cette asymétrie contribue à la construction d'un imaginaire migratoire favorable au départ.

Par ailleurs, les résultats montrent que les décès et les autres expériences douloureuses font fréquemment l'objet de processus de réinterprétation sociale. Les notions de destin, de courage, de sacrifice ou de quête du licite participent à la production de significations qui limitent la portée dissuasive des drames migratoires. Les risques ne sont pas ignorés par les populations ; ils sont intégrés dans des univers de sens qui permettent de préserver la légitimité morale du départ. L'une des principales contributions de cette recherche consiste ainsi à montrer que la persistance des migrations repose sur ce que l'on peut qualifier de production sociale de l'espérance migratoire. Cette espérance n'est pas uniquement le produit des aspirations individuelles. Elle est construite collectivement à travers les attentes familiales, les modèles de réussite, les croyances religieuses, les récits circulant dans les communautés et les représentations du futur. Les migrations apparaissent alors comme des phénomènes profondément enracinés dans les structures sociales et symboliques des sociétés de départ. Les résultats soulignent également l'existence d'une crise plus large de l'espérance locale. Les départs traduisent non seulement la recherche de revenus, mais aussi la difficulté croissante des territoires ruraux à produire des perspectives d'avenir jugées désirables par une partie de leur jeunesse. L'ailleurs devient progressivement le principal espace où se projettent les aspirations individuelles et collectives. Ces conclusions invitent à dépasser les approches exclusivement sécuritaires ou répressives des migrations. La réduction des départs ne saurait reposer uniquement sur le contrôle des frontières ou sur la sensibilisation aux risques migratoires. Elle requiert également la création de conditions économiques, sociales et symboliques capables de rendre les territoires d'origine plus attractifs pour les jeunes générations.

Enfin, cette recherche ouvre plusieurs pistes de réflexion. Des travaux complémentaires pourraient approfondir l'analyse des liens entre migration, transformations des structures familiales, recomposition des rapports intergénérationnels et évolution des modèles locaux de réussite. Ces travaux permettraient aussi de mieux comprendre la manière dont les réseaux sociaux numériques participent aujourd'hui à la diffusion des imaginaires migratoires et à la production de nouvelles formes d'espérance orientées vers l'ailleurs. Plus largement, cette étude invite à considérer les migrations non seulement comme des mouvements de population, mais aussi comme des phénomènes sociaux révélateurs des rapports qu'entretiennent les individus et les communautés avec leur avenir. À travers les départs, les retours, les réussites, les échecs et parfois les décès, se dessinent des conceptions du futur qui éclairent les profondes transformations des sociétés rurales nigériennes contemporaines.

Références bibliographiques

- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1986). *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Brachet, J. (2009). *Migrations transsahariennes : vers un désert cosmopolite et morcelé (Niger)*. Paris : Éditions du Croquant.
- Bredeloup, S. (2014). *Migrations d'aventures : terrains africains*. Paris : Éditions du CTHS.
- Castles, S., De Haas, H., & Miller, M. J. (2020). *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World (6th ed.)*. London : Palgrave Macmillan.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*. Paris : Seuil.
- De Haas, H. (2021). « A Theory of Migration: The Aspirations-Capabilities Framework ». *Comparative Migration Studies*, 9(1), 1-35.
- De Jong, G. F., & Gardner, R. W. (1981). *Migration Decision Making: Multidisciplinary Approaches to Microlevel Studies in Developed and Developing Countries*. New York : Pergamon Press.
- Durkheim, É. (1897). *Le suicide*. Paris : Félix Alcan.
- Fawcett, J. T. (1989). « Networks, Linkages and Migration Systems ». *International Migration* Review, 23(3), 671-680.
- Lee, E. S. (1966). « A Theory of Migration ». *Demography*, 3(1), 47-57.
- Massey, D. S., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A., & Taylor, J. E. (1993). « Theories of International Migration: A Review and Appraisal ». *Population and Development Review*, 19(3), 431-466.
- Massey, D. S. (1999). « Why Does Immigration Occur? A Theoretical Synthesis. In C. Hirschman, P. Kasinitz & J. DeWind (Eds.), The Handbook of ». *International Migration*. New York : Russell Sage Foundation.
- Merton, R. K. (1968). *Social Theory and Social Structure*. New York : Free Press.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris : Karthala.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Piché, V. (2013). « Les théories migratoires contemporaines au prisme des migrations africaines ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 29(4), 153-178.
- Portes, A. (1995). *The Economic Sociology of Immigration*. New York : Russell Sage Foundation.

- Ravenstein, E. G. (1885). « The Laws of Migration ». *Journal of the Statistical Society of London*, 48(2), 167-235.
- Sayad, A. (1999). *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Seuil.
- Schütz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Stark, O. (1991). *The Migration of Labor*. Oxford : Basil Blackwell.
- Taylor, J. E. (1999). « The New Economics of Labour Migration and the Role of Remittances ». *International Migration*, 37(1), 63-88.
- Todaro, M. P. (1969). « A Model of Labor Migration and Urban Unemployment in Less Developed Countries ». *American Economic Review*, 59(1), 138-148.
- Todaro, M. P., & Smith, S. C. (2020). *Economic Development (13th ed.)*. London : Pearson.
- United Nations Development Programme (UNDP). (2024). *Human Development Report*. New York : UNDP.
- World Bank. (2023). *World Development Report*. Washington DC : World Bank.
- Boyer, F. (2005). « Les migrations interafricaines et les transformations des espaces sahéliens ». *Autrepart*, 36, 15-31.
- Boyer, F., & Mounkaila, H. (2008). *Les migrations au Niger : dynamiques, enjeux et perspectives*. Niamey : LASDEL.
- Hamani, O. (2016). *Jeunesse, mobilité et transformations sociales au Niger*. Niamey : LASDEL.
- Mounkaila, H. (2010). « Mobilités, réseaux sociaux et stratégies migratoires au Niger ». *Cahiers d'Études Africaines*, 198-199, 413-430.